
W7 | INTERDÉPENDANCES ET IDENTITÉ(S): LE CONCEPT DE CONFIGURATION COMME OUTIL ANALYTIQUE POUR PENSER LES RE- LATIONS IDENTITAIRES

Organisation :

Ivan de Carlo & Stefano Losa (Université de Genève)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | 14h45 – 16h15 | M1140

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | 16h45 – 18h15 | M1140

Dans le cadre de cet atelier, nous souhaitons approfondir la réflexion autour de la dimension relationnelle de l'identité. Nous proposons de considérer l'identité et les processus d'identification mutuels entre deux ou plusieurs acteurs (individus ou/et groupes) à partir de la sociologie configurationnelle de Norbert Elias (1970). A travers le concept de configuration l'accent est mis sur les besoins fonctionnels qui relient les êtres humains les uns aux autres. Une telle réciprocité, qui se situe à plusieurs niveaux : la proximité émotionnelle, les ressources financières et matérielles, la reconnaissance sociale et d'autres besoins socialement reconnus, produit autant de positionnements identitaires. Adopter cette perspective signifie prendre en considération les rapports de force constitutifs de toute interaction et les processus de recherche d'équilibre entre ces rapports pour la définition de soi et d'autrui. L'implication réciproque des individus dans des relations sociales ne peut être conçue sur la base de rapports de pouvoir stables et symétriques, mais au contraire changeants et fondamentalement asymétriques, émergents de l'interdépendance elle-même. L'identification, jamais permanente, par affirmation ou par assignation, dépend de la

force de négociation d'un groupe (ou individu) à l'intérieur d'un système d'interdépendances et à un moment précis. L'identité présente donc un caractère foncièrement multidimensionnel puisqu'elle est toujours le résultat d'une pluralité de positionnements ou d'insertions sociales réciproques. La notion de configuration amène donc l'idée d'interdépendance dans l'étude des relations identitaires et permet de saisir leur complexité.

La volonté est celle de comprendre les dynamiques d'interdépendance qui mènent à des situations d'équilibres et/ou de déséquilibres identitaires.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

L'IDENTITÉ DIAGUITA EN (RE)CONSTRUCTION: ESSAI D'ANALYSE CONJUGUÉE DES APPROCHES CONFIGURATIONNELLE DE L'IDENTITÉ ET INTERACTIONNELLE DE L'ETHNICITÉ

Anahy Gajardo | anahy.gajardo@unige.ch

Université de Genève, FPSE – section des sciences de l'éducation

Université de Fribourg, Faculté des Lettres – séminaire d'anthropologie sociale

Au cours des années 1990, dans une vallée rurale au nord du Chili, émerge un mouvement de revendication identitaire autour des catégories d'« autochtones », d'« ethnies » et de l'appellation « Diaguita », un ethnonyme qui désignait jusqu'alors un peuple préhispanique de la région considéré comme totalement disparu peu après la colonisation espagnole. Une dizaine d'années après, en 2006, les Diaguita sont reconnus légalement comme la neuvième ethnie principale autochtone du pays, passant ainsi du statut de « civilisation éteinte » à celui de « peuple vivant », d'objet d'étude archéologique et muséographique à sujet de recherche de l'anthropologie et de la sociologie. Comment comprendre la (re)naissance identitaire de cette communauté au XXI^{ème} siècle ainsi que sa reconnaissance légale en 2006 ? Comment les différents acteurs impliqués dans ce processus se positionnent-ils dans cette nouvelle configuration identitaire ?

Cette communication propose de conjuguer approche

configurationnelle de l'identité (Elias, 1970) et approche dynamiste et interactionnelle de l'ethnicité (Barth 1969) afin de mieux saisir les enjeux divers et complexes de ce processus aux dimensions plurielles (politiques, économiques, anthropologiques, etc.). Par ailleurs, si l'étude de ce cas de (re)construction ethnique oblige le chercheur à se départir des conceptions substantivistes de l'identité, nous verrons que la plupart des acteurs impliqués optent – consciemment ou inconsciemment – pour une interprétation objectiviste et essentialisante de l'identité diaguita. La compréhension de ce phénomène identitaire implique donc aussi de mettre en lumière les différentes représentations de l'identité en jeu et d'analyser leurs rôles et fonctions dans la configuration en question.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

IDENTITÉ : UN CONCEPT CREUX ? UNE LOUPE ANALYTIQUE ? UN OBJET INSAISSABLE ?

Caroline Dayer | Caroline.Dayer@unige.ch

Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Cette communication se propose de questionner les écueils épistémologiques, méthodologiques et politiques auxquels la notion d'identité peut renvoyer en proposant des pistes théoriques et empiriques. La problématique identitaire est appréhendée à travers la dialectique entre contrainte et capacité à agir, entre identité pour soi et identité pour autrui (Dubar, 1991). Elle est envisagée comme une pratique, affirmée à travers un processus de significations, et sous l'angle de sa performativité (Butler, 2005). Relationnelle et située, et en écho au concept de configuration, cette conception renvoie aux régimes d'engagement (Thévenot, 2006), à la production des identités sociales émanant de « logiques contradictoires de contextualisation et de décontextualisation » (Laclau, 2000, p. 128) traversées par des rapports de pouvoir (Foucault, 1976).

Ces considérations sont illustrées par le dialogue entre deux recherches et en regard des transformations des modes de vie. La première étude - De l'injure à la gay pride. Construction sociale de la connaissance et processus identitaire (Dayer, 2005) - problématise la construction identitaire,

individuelle et collective, de personnes homosexuelles. Cet exemple met en évidence les jeux et enjeux d'identification relatifs à des identités « stigmatisées » (Goffman, 1975) ainsi que le paradoxe de l'identité gay politiquement nécessaire et catastrophique (Halperin, 1998), qui ne se cantonne pas aux identités homosexuelles mais interroge toute politique identitaire. La seconde étude porte sur la construction et la transformation d'une posture de recherche. Cet exemple se centre sur les processus identitaires de chercheurs et de chercheuses ainsi que sur les modes d'existence dans le monde scientifique.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

LA CUISINE : LIEU PRIVILÉGIÉ D'UNE CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS UN CONTEXTE MARCHAND

Sonia Hristescu | soniahristescu@gmail.com
 Université de Bucarest / Université de Bordeaux II
Ion Lucian Catrina | cionlucian@gmail.com
 Université Dimitrie Cantemir

Cette étude articule quelques réflexions concernant les implications du tourisme sur l'identité des amphitryons ayant développé des entreprises touristiques dans l'espace rural de Maramure (région située dans le Nord de la Roumanie).

Nous considérons que les amphitryons et les touristes sont des actants qui entretiennent les uns avec les autres des relations. Ce genre d'interdépendance suscite une chaîne de réactions de la part des participants à la relation et génère la structure globale de leurs actions. Quant à l'amphitryon, sa liberté d'action est limitée par les souhaits et les attentes du touriste. Il lui impose des façons d'agir spécifiques ce qui joue sur son identité. L'amphitryon en tant qu'individu est donc en (dé) formation constante selon la configuration mouvante des relations dans lesquelles il se trouve. Dans le sens de cette théorie, nous allons traiter la question d'une construction identitaire dans le contexte de la cuisine (en tant que lieu et pratique). Nous allons voir comment la cuisine, quotidiennement espace privé, indicateur d'individuation et lieu d'identification d'un

groupe familial, devient véritablement, une fois en la présence du touriste, un espace mixte, lieu privilégié de sociabilité, négociation et échange, lieu où se rencontrent l'intérieur et l'extérieur, le personnel et l'étranger, l'intimité et l'intrus, le privé et le public.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

DER WANDEL DER WIR-GRUPPENSTRUKTUREN ALS TEIL VON ETABLIERUNGSPROZESSEN

Simon Burtscher | simon.burtscher@okay-line.at
 okay. zusammen leben/Projektstelle für Zuwanderung und Integration in Vorarlberg

Auf Basis meiner Studie über Etablierungsprozesse von Eingewanderten im Bundesland Vorarlberg (Österreich) (Burtscher 2009) untersucht der Beitrag im Anschluss an die Forderung von Norbert Elias, mehr Untersuchungen über Wir-Sie-Bilder von Gruppen, die in einer sich wandelnden Etablierten-Außenseiter-Beziehung zueinander stehen durchzuführen, welche Wir-Sie-Bilder in Vorarlberg zwischen Einheimischen und Zugewanderten existieren und wie sie sich verändern. Mein Ansatz geht davon aus, dass sich mit dem Wandel der Figuration auch die Wir-Sie-Bilder verändern. Der historische Vergleich zeigt, wie die verschiedenen Zuwanderungsgruppen in Vorarlberg durch den Aufbau von Vereinsstrukturen ihre Gruppenkohäsion gestärkt und die Bedeutung ihrer Wir-Gruppe erhöht haben. Die Erhöhung der räumlichen Mobilität und die Verlängerung der Interdependenzketten haben in den letzten Jahrzehnten bei den Einheimischen zu einem Wandel der Bedeutung der lokalen und regionalen Identität geführt. Während die Gruppenkohäsion der Zugewanderten durch den Aufbau von Vereinsstrukturen gewachsen ist, ist also die Wir-Identität der Einheimischen im Zuge der gesellschaftlichen Differenzierung vielschichtiger und stärker ausdifferenziert

geworden. Dies schwächt vor allem ihre Gruppenkohäsion auf lokaler Ebene, führt aber auch zu einem Bedeutungswandel der regionalen Identität. Dieser Identitätswandel ist für die Veränderung der Figuration zwischen Einheimischen und Zugewanderten von großer Relevanz. Aufgrund des Wandels des Verhältnisses zwischen Wir- und Ich-Identität zugunsten der Ich-Identität ist die Aufrechterhaltung der Gruppenkohäsion für die Einheimischen schwieriger geworden. Die Zugehörigkeit zur Gruppe der Einheimischen konkurriert mit anderen Identitätsangeboten und den Anforderungen an die einzelnen Individuen. Durch die Verlängerung der Interdependenzketten und durch den Wandel der Identitätsstrukturen zugunsten der Ich-Identität verliert die Zugehörigkeit zur Gruppe der Einheimischen als Legitimation der Machtverhältnisse an Bedeutung.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

LES FONCTIONS IDENTITAIRES DE LA RELATION SOCIALE. ANALYSE DE BIOGRAPHIES RELATIONNELLES

Cécile Plessard | cecileplessard@yahoo.fr
Université Bordeaux 2, LAPSAC

Dans une recherche en cours, nous interrogeons, à partir d'une analyse de biographies relationnelles, la pratique relationnelle de l'individu. Nous cherchons à comprendre comment et pourquoi celui-ci noue, développe et maintient des relations sociales. La compréhension de cette pratique comprend la question de la fonction identitaire des relations. En quoi participent-elles à la construction de l'identité personnelle et sociale de l'individu ?

La relation sociale génère un effet miroir nourrissant l'identité personnelle de l'individu. Les aspects qualitatif et quantitatif de la relation lui offrent une consistance personnelle. Cette dimension narcissique se complète par son engagement relationnel dans chacune de ses relations. La réciprocité mais également l'entraide et le soutien sont inhérents à l'existence et au maintien de la relation. La nature et l'équilibre de celle-ci révèlent ainsi à l'individu une certaine image de soi. L'individu devra cependant composer avec ses multiples identités, inscrites dans ses divers cercles sociaux.

Ceci interroge d'ailleurs la construction de son identité sociale. La reconnaissance sociale de l'individu au sein de son réseau peut être générée par la production voire l'assignation d'un rôle relationnel au sein d'un environnement particulier. Cette reconnaissance sociale peut s'étendre au-delà de son propre réseau. Les relations sont porteuses de l'identité de l'individu, permettant une identification sociale de celui-ci. Autrement dit, elles livrent une certaine part de lui-même, de sa situation sociale, professionnelle, etc. Partant, nous pouvons nous interroger sur la capacité de l'individu, au travers de ses relations sociales, de construire consciemment son identité, de diffuser une certaine image de soi.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

PEUT-ON IDENTIFIER LES MICRO-FONDEMENTS DE LA CONFIGURATION ? UNE ANALYSE POST-ÉLIASIENNE

Jean-Hugues Déchaux
Université Lumière Lyon 2 et MODYS (CNRS - UMR 5264)

Le concept de configuration forgé par Norbert Elias désigne une structure d'interdépendance caractérisée par la concurrence entre ses éléments constitutifs (Déchaux, 1995). Cette structure, donnée élémentaire de la vie en société qui s'analyse comme un équilibre plus ou moins fluctuant de tensions (entre individus ou groupes), est à la fois sociale et mentale. A la structure des rapports d'interdépendance correspond un type de structure mentale (Elias parle d'« habitus »), plus précisément une forme d'autocontrainte, donné. La question des ressorts de cette coïncidence entre structures sociales et structures mentales n'a pas été résolue par Elias et reste posée.

Dans cette communication, on tentera d'apporter quelques éléments de réponse à cette question en se situant sur le terrain d'une « sociologie cognitive » s'efforçant de décrypter les micro-fondements ou mécanismes cognitifs élémentaires de la coordination de l'attention et de l'action. Cette analyse sera conduite dans une double optique. D'une part, on se demandera si l'assimilation entre interdépendance et concurrence est de portée générale. D'autre part, on mon-

trera que la coordination n'est possible que par la médiation d'« effets de cadrage » qui, étant irréductibles aux acteurs et les dotant d'aptitudes sociales tacites, peuvent être qualifiés de « cognitions sociales ». On précisera pour finir en quoi cette approche oblige à rompre avec le présupposé substantialiste d'un homme régi par son intériorité et diffère aussi d'un réductionnisme naturaliste et « cognitiviste » au sens strict du terme.

LE CONCEPT DE « CONFIGURATION » ET SES IMPLICATIONS EMPIRIQUES: ELIAS AVEC ET CONTRE WEBER

André Ducret | andre.ducret@unige.ch
Université de Genève, Département de sociologie

Le concept de « configuration sociale » passe volontiers, aujourd'hui, pour un équivalent de celui de « réseau social », le sociologue s'attachant à en éclairer les formes, la durée ou l'extension. Mais en le neutralisant, en le réifiant, ne risque-t-on pas de priver ledit « concept » de ses vertus heuristiques ? Aux yeux de Norbert Elias, le choix de ce terme, mieux : de ce point de vue revient à prendre position, à la fois, dans l'époque qui est la sienne et dans la discipline qui le devient. Comme Max Weber, il vient d'ailleurs, en l'occurrence : de la médecine et de la philosophie, et comme lui, il plaide pour une sociologie qui demeure sensible au poids du passé dans le présent, aux inerties, aux contraintes, aux régularités plutôt qu'à l'écume des jours. Tous deux se font la même idée du métier et de la vocation de savant, ils partagent un même souci de neutralité axiologique, ils cultivent l'un et l'autre la méthode comparative, bref, ils sont de modernes descendants des Lumières. Pourtant, malgré cette évidente proximité, Elias ne ménagera pas ses critiques contre Weber, notre objectif étant de comprendre pourquoi. On évaluera d'abord la portée

des arguments avancés contre ce « bourgeois libéral » que serait demeuré le second. Puis on en dégagera les implications empiriques à partir d'extraits choisis dans l'œuvre du premier. Enfin, on montrera qu'ayant recours, implicitement, aux notions de « rôle » et de « statut », Norbert Elias pose indirectement la question de l'identité dans une perspective relationnelle que n'aurait pas désavouée Max Weber.